

Du passé à l'avenir

Le passé d'Oloron et de Sainte-Marie, avec les villages annexés (aujourd'hui des quartiers), Légugnon, Saint-Pée, le Faget, Soeix, est tellement captivant, qu'un petit dictionnaire des voies publiques a été conçu.

Le présent n'existant que par le passé, on rêve au temps où les rues étaient des chemins poudreux où en galets nains.

Il y eut un nouveau procédé d'empierrement et naquit l'idée des trottoirs qui aujourd'hui et progressivement sont supprimés.

A Oloron, comme ailleurs, dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle, l'aspect des rues fut modifié. Des numéros furent inscrits sur les maisons, pairs d'un côté et impairs de l'autre, cela depuis le décret impérial du 4 février 1805.

Les noms des rues changèrent. Sous l'Ancien Régime, il suffisait de posséder une maison, un champ pour que le nom du propriétaire devint celui de la rue. D'une manière logique, la cathédrale, le séminaire, l'hospice, etc. désignaient leur rue. Une situation, une particularité justifiaient aussi leur nom : rue des Oustalots, rue de Derrière, rue des Maisons Neuves... autant de noms fleurant exquisément. On sait que sous la Révolution, les noms changèrent. Ne fallait-il pas une place de la Liberté quand celle-ci n'était qu'un mot ? Sainte-Marie devint Maratide. Une rue sans-Culotte fut de rigueur comme, désormais, le pantalon l'est pour les dames. En 1803, à peine restèrent quelques noms révolutionnaires : rue de la Justice, sans doute avec l'espoir de celle-ci. Des noms indiquèrent un travail, une activité, qui se substituèrent au précédent : il y eut la rue de la Bonneterie, la rue de la sablière, etc.

Il fallut attendre le courant du XIX^{ème} siècle pour penser à des mémoires méritant d'être honorées. Le 25 juin 1864, la rue d'Espagne, du Collège ou du Séminaire devint rue Adoue (en premier également par ordre alphabétique). Le 5 mai 1868, la rue de l'Hospice devint rue Camou. Et, désormais, ce sont des noms de disparus que nous lisons sur les plaques bleues ou d'une autre couleur puisque, depuis longtemps est abandonnée l'habitude de graver le nom de la voie sur le mur de la maison d'encoignure et, sans doute, l'habitude de désigner la rue entraîna l'inscription de son nom.

Les noms de personnes font que ne sont pas totalement oubliés des savants, des littérateurs, des artistes, des politiques ayant tenu un rôle national, régional ou local. Au XX^{ème} siècle, les changements de dénominations furent rares. En 1877, la commission ad hoc procéda à quelques baptêmes qui, pour la plupart, restent. Le 8 février 1883, il y en eut trois (Gambetta, Thiers et Chanzy). Il fallut attendre trente ans (le 30 août 1913) et le rapport de Félix Bouderon pour que treize rues fussent dénommées. Plus tard, les lotissements multiplièrent les plaques : six, le 31 mai 1950, une vingtaine, le 27 septembre 1965, une trentaine, le 9 septembre 1970, une douzaine, le 31 avril 1976.

A partir de mars 2001, une cinquantaine de noms furent attribués à des voies, plus vingt-trois chemins au Faget. Combien de noms de rues en l'an 3000 ?

Tout ceci pour vous dire, que l'on va vous expliquer, et si possible détailler, les noms des rues oloronaises, et en particulier, celles de Notre-Dame.

Commençons par **la rue Sophie-d'Arret**, qui se trouve aux HLM de Sègues.

Native d'Accous, en 1770, Catherine Sophie d'Arret, fille de Pierre d'Arret, conseiller au Parlement de Navarre, et de Marie de Casamajor Treslay, avait épousé Jean III, qui après avoir émigré, pendant la Révolution, rentra dans la magistrature en 1811, fut nommé conseiller à la cour royale de Pau en 1823 et président de chambre en 1830. Conseiller général des Basses-Pyrénées, il s'éteignit en 1837. Elle, dans leur hôtel de la rue Justice, à Oloron, s'éteignit à quarante-neuf ans, le 29 novembre 1816. Elle repose au vieux cimetière Sainte-Croix et, dorénavant, songeront à elle les passants de la voie ainsi dénommée le 31 mars 2004, la voie qui relie la rue Ambroise Bordelongue à la rue de Sègues.

Les rues d'Oloron-Sainte-Marie par Michel Fabre

Rédaction Pierre et Dany BETOURET

Le Notre-Dame

Journal de l'association « Le Patro de Notre-Dame » Bimestriel gratuit - Numéro novembre 2019

Edito

Le Patro a repris sa vitesse de croisière. Nous n'avons pas trouvé de professeur de Zumba ou autre activité physique et nous avons dû abandonner, à notre grand regret, les ateliers sportifs. Mais rien n'est perdu !

Il n'y aura pas de festival « la croisée des notes » en 2020. Pourquoi ? Parce que, comme chacun sait, 2020 est une année électorale. Nous irons aux urnes pour élire le nouveau conseil municipal. Dès lors, la municipalité actuelle ne peut pas s'engager sur l'obtention d'une subvention suffisante qui permettrait de financer en partie cet événement.

Du côté organisateurs, il faut comprendre que devoir attendre début avril 2020 pour signer les contrats avec les groupes pressentis est du domaine de l'impossible sachant que, faute de les avoir « signés » au plus tard en début de l'année, les tarifs de ces groupes augmentent systématiquement.

Donc, dans le doute... nous nous abstenons. Et pour vous faire partager mon sentiment, je trouve particulièrement dommage de devoir laisser une année blanche à ce festival, faute de subvention, car nous avons des idées nouvelles à mettre en œuvre qui auraient pu permettre d'allier la musique, l'animation locale, les artisans et un projet de quartier hors du commun. Aurons-nous encore la volonté de relancer le processus en 2021... YC

Histoire de la cathédral Sainte-Marie

L'église d'Oloron a été détruite en 848 par les Vikings quand ils ont anéanti la cité. C'est au concile de Toulouse (1229) que l'évêché et la cité sont relevés. Le comte Centulle repeuple la ville d'Oloron en 1080. L'évêque Amat pose la première pierre de l'église Sainte-Croix, vers 1080, à l'emplacement d'un ancien édifice. C'est vers 1102 que le vicomte de Béarn Gaston IV le Croisé décide de construire une nouvelle cathédrale que l'évêque Roger I^{er} de Sentes commence à bâtir sur la rive gauche du gave d'Aspe. Après sa mort, en 1114, son successeur est Arnaud I^{er} d'Araux, moine de l'abbaye de Cluny, prieur de Sainte-Foi de Morlaàs. Son successeur, Arnaud II d'Izeste, moine de Cluny, prieur de Sainte-Foi de Morlaàs, lui succède jusqu'en 1168.

Il reste de cette cathédrale du XII^{ème} siècle le portail roman protégé par le clocher-porche ainsi que des éléments dans le transept.

En 1212, Gaston VI de Béarn a pris le parti du comte de Toulouse. Une bande de routiers favorable au parti albigeois est logé dans la ville. Un des soudards s'est revêtu des habits pontificaux et fait un simulacre de messe et de sermon dans la cathédrale. Ces soudards ont incendié le palais épiscopal et le feu aurait atteint la cathédrale. Dans un concile tenu à Lavour, le comte de Béarn est tenu pour responsable et excommunié³. Le vicomte de Béarn cède en 1215 ses droits seigneuriaux sur l'agglomération Sainte-Marie à l'évêque qui transfère alors le siège épiscopal de la ville haute à la bourgade de plaine⁴. L'évêque de Lescar était qualifié de premier baron du Béarn, l'évêque d'Oloron est le second baron.

L'église est brûlée au XIII^{ème} siècle au cours d'une émeute. La nef est construite au XIII^{ème} siècle. La sacristie actuelle, ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste, est construite à la fin du XIII^{ème} siècle ou au début du XIV^{ème} siècle. L'édifice est en partie incendié par la foudre en 1302. Le chœur et le chevet sont reconstruits au XIV^{ème} siècle. Deux chapelles latérales voûtées d'ogives à liernes et tiercerons sont ajoutées à la fin du XV^{ème} siècle ou au début du XVI^{ème} siècle.

En 1569, à l'arrivée de Montgomery à Oloron, la cathédrale est pillée et ravagée. L'évêque Claude Orégon (ou Claude Régin) doit se réfugier à Mauléon puis Vendôme. Henri IV rétablit le culte catholique dans le Béarn. Arnaud de Maytie est nommé évêque d'Oloron en 1597⁵.

La cathédrale est rendue à l'évêque Arnaud de Maytie en 1602. Des travaux de réparations sont faits en 1617, essentiellement dans la nef. La cathédrale est agrandie par l'évêque François de Revol en 1749 par quatre chapelles latérales avec des retables de part et d'autre de la nef et en réalisant un nouveau décor.

Cette cathédrale était le siège épiscopal de l'ancien diocèse d'Oloron, qui a été supprimé en 1802. En 1909, l'évêque de Bayonne relève le titre d'évêque d'Oloron et de Lescar. Le diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron compte depuis cette date une église-mère (cathédrale de Bayonne) et deux co-cathédrales (cathédrale d'Oloron et cathédrale de Lescar).

La restauration de l'église a été entreprise à partir de 1859.

L'édifice a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998. (Source wikipedia)